

Die Bedeutung der Cryptosporidiose für die Kälbergesundheit in der Schweiz

Olias P, I Dettwiler, A Hemphill, P Deplazes, A Steiner and M Meylan
SAT 2018; 160: 363-374

En Suisse, environ 50 % des diarrhées chez les veaux sont causées par les cryptosporidies. L'ingestion de 10 oocystes de *Cryptosporidium parvum* suffisent à engendrer une diarrhée importante de 4 à 6 jours chez le veau âgé d'une à 3 semaines. Selon la sévérité de l'entérite, la perte de poids de l'animal est plus ou moins importante. Après un traitement symptomatique, un rétablissement des veaux après 1 à 2 semaines est possible. Malheureusement, la perte financière causée par de mauvais gains de poids, les frais vétérinaires, les efforts et les aliments supplémentaires est considérable.

Les animaux infectés peuvent sécréter des millions d'oocystes par gramme d'excréments et ainsi contaminer leur environnement. Les oocystes sont très robustes et peuvent rester infectieux jusqu'à un an dans un milieu humide. De plus, il est impossible de les éliminer avec les désinfectants courants. Le lactate d'halofuginone ayant une faible marge thérapeutique influence apparemment l'excrétion des oocystes, ce qui n'a pas été prouvé dans toutes les études. La formule ne doit être appliquée que chez 3 veaux atteints de diarrhée depuis moins de 24h. Une désinfection avec des formules basées sur du crésol ou avec une vapeur à haute pression (>130 degrés) peut diminuer la pression d'infection. La chaleur (plus de 56 degrés), la lumière UV-C et le peroxyde d'hydrogène (10 % pour 2 heures) sont adéquats afin d'éliminer le pathogène.

Concernant la virulence des différents types de *C. parvum*, les connaissances sont encore insuffisantes. La souche non pathogène *C. bovis* ne peut être détectée de façon certaine par les tests diagnostiques courants, ce qui signifie qu'un test positif ne représente pas absolument une importance clinique. En Suisse, le taux de *C. bovis* est inconnu jusqu'à présent. Un médicament efficace ou un vaccin contre la cryptosporidiose n'ont pas encore été découverts. Étant donné que les épidémies transmises à travers l'eau jouent un rôle de plus en plus important en médecine humaine, la recherche dans ce domaine progresse, ce qui pourra certainement être un bénéfice pour la médecine vétérinaire.